



# Bulletin mensuel 168

Octobre 2017



**SOCIÉTÉ DE VOLCANOLOGIE GENÈVE**

c/o Jean-Maurice Seigne, Chemin de L'Etang 11, CH-1219 Châtelaine, SUISSE  
([www.volcan.ch](http://www.volcan.ch), E-MAIL: [bulletin@volcan.CH](mailto:bulletin@volcan.CH))

## Sommaire

- 3 Nouvelles de la société  
*Réunion du 9 octobre 2017*
- 3 Volcans et Climat
- 4 Actualité volcanique
- 5 Minéralogie
- 6 Facebook
- 7 Voyages  
*Randonnées hors des sentiers battus sur l'Etna  
Elbrouz, le vrai toit de l'Europe*



*Couverture: Le Stromboli en 2010 -  
Photo © Pierre Rollini*

## A NE PAS OUBLIER

La prochaine réunion, le lundi 13 novembre 2017.

### Derniers délais pour le bulletin:

L'envoi de votre article, photos et micro-reportage avant le 21 octobre.

*Un grand merci d'avance*

## Bulletin / Cotisations

Les personnes intéressées par une version électronique du bulletin mensuel de la SVG à la place de la version papier, sont priées de laisser leur adresse électronique, avec mention «Bulletin» à l'adresse suivante:

**bulletin@volcan.ch**

et ... le bulletin du mois prochain vous parviendra encore plus beau qu'avant.

Cotisation annuelle à la SVG  
de janvier à décembre

Normal : 70.- SFR  
Soutien : 100.- SFR ou plus.

Paiement membres Suisses:

CCP 12-16235-6  
IBAN (pour la Suisse)  
CH88 0900 0000 1201 6235 6

Un paiement en € est possible:

Normal : 65 €

Soutien : 93 € ou plus.

Paiement membres étrangers:  
RIB, Banque 18106, Guichet 00034,  
No compte 95315810050, Clé 96.

IBAN (autres pays que la France):  
FR76 1810 6000 3495 3158 1005 096  
BIC AGRIFRPP881

## Impressum

Bulletin de la SVG No 168  
2 octobre 2017  
24 pages

Tirage 250 exemplaires

Rédacteur SVG: J. Kuenlin

Mise en page: J. Kuenlin

Corrections : Jean-Maurice Seigne

Impression : F. Cruchon et le comité

Nous remercions : Patrick Marcel,  
Yves Bessard et Pierre Rollini pour  
les textes et les photos.

Ainsi que toutes les personnes,  
qui participent à la publication du  
bulletin de la SVG.

Ce bulletin est uniquement destiné aux membres de la SVG. Il est non disponible à la vente dans le commerce et sans usage commercial.

**Avec le soutien de la**  
 **Loterie Romande**  
[www.entraide.ch](http://www.entraide.ch)

# NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ

## Réunion du 9 octobre 2017

à 20h00 à la Maison de quartier de Saint-Jean, Genève

Avec comme thèmes:

### *Stromboli, le phare de la méditerranée*

*Par Régis etienne*

et

### *L'Etna*

*Par Patrick Marcel*



**NOTE : la séance commencera à 20h précises**

## VOLCANS ET CLIMAT

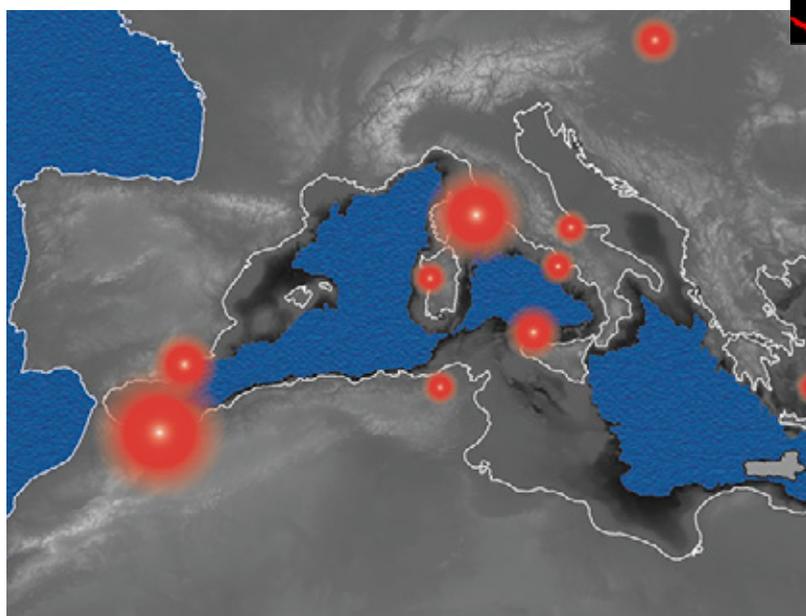
### Les changements climatiques peuvent réveiller les volcans

En étudiant l'activité volcanique, des géologues ont apporté une nouvelle preuve de l'assèchement de la Mer Méditerranée il y a 5.96 millions d'années et démontrent l'importance des changements climatiques sur l'activité magmatique de notre planète.

Il est connu que les changements climatiques contrôlent les processus de surface, tels que l'érosion et les changements du niveau marin, mais les processus de surface influencent-ils l'activité volcanique? C'est la question que se sont posée des géologues de l'Université de Genève (UNIGE), en collaboration avec les universités d'Orléans, de Pierre et Marie Curie à Paris et de l'Institut ICTJA-CSIC de Barcelone. Pour y répondre, ils ont analysé les données volcaniques datant de la crise de salinité de la Mer Méditerranée, lorsque le Déroit de Gibraltar était fermé et la Méditerranée temporairement isolée de l'Atlantique. Après avoir

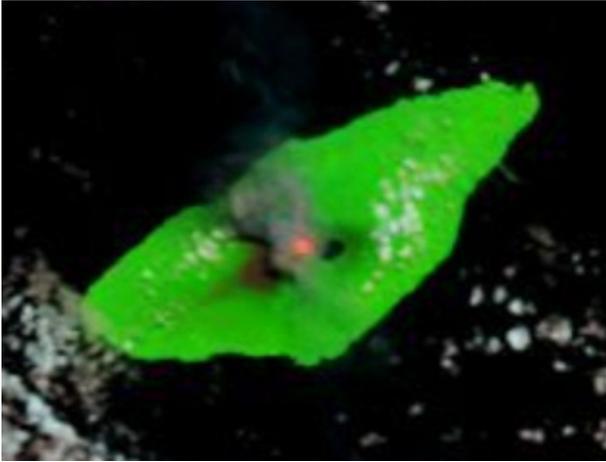
constaté une importante augmentation de l'activité volcanique pendant cette période et testé différents scénarios, les géologues ont conclu qu'une telle augmentation d'activité magmatique....

SUITE : <http://www.unige.ch/sciences/Actualites/2017/News-250917-1.html>



En blanc, la ligne de côte Méditerranéenne telles qu'on la connaît aujourd'hui. En bleu, les régions submergées lors d'un abaissement du niveau de la Méditerranée de 2 km, comme ce qui a été proposé pendant la crise de salinité. Les cercles rouges indiquent les centres volcaniques dont l'activité a augmenté pendant le Messinien (la taille du cercle est proportionnelle à l'augmentation). © UNIGE

## ACTUALITÉ VOLCANIQUE



### 26 septembre 2017 : Manaro Vouï, Vanuatu

Vanuatu a déclaré l'état d'urgence et procédé à l'évacuation de milliers d'habitants d'une île du petit archipel du Pacifique après l'éruption d'un volcan qui a provoqué une pluie de cendres et de pierres, ont annoncé mardi les autorités.

L'activité sismique du volcan Manaro Vouï, qui grondait depuis des semaines au centre de l'île Ambae (nord), s'est accrue ces derniers jours, a précisé le Centre de météorologie et de gestion des risques géologiques.

Sources: <http://www.journaldemontreal.com/2017/09/26/vanuatu-un-volcan-en-eruption-provoque-levacuation-de-milliers-de-personnes>



### 27 septembre 2017 : Aung, Bali, Indonésie :

Plus de 57.000 personnes ont été évacuées dans un rayon d'environ 12 km autour de l'Agung, un volcan de l'île de Bali, en Indonésie, qui donne des signes d'éruption imminente. Sa dernière phase éruptive, il y a plus de cinquante ans, avait provoqué la mort d'environ 1.500 personnes.

Source: <http://www.futura-sciences.com/planete/actualites/volcan-bali-menace-eruption-volcan-agung-renforce-68715/>

Photo: Le bord du cratère de l'Agung, qui est un volcan sacré pour les hindous de Bali. © Tropical studio, Fotolia



### 27 septembre 2017 : Fuego, Guatemala

Au cours des dernières heures, il y a eu des pluies abondantes dans la région du volcan. A cause de ces précipitations des lahars modérés descendent dans les canyons de Santa Teresa et Minéral, affluents de la rivière Pantaleon. Ces lahars transportent des matériaux volcaniques fins, des blocs avec des diamètres d'environ 1,5 mètres, des troncs et des branches. L'activité constante qui a persisté sur le volcan Fuego ces derniers mois a généré des dépôts de matière volcanique dans les principaux canyons.

Sources: <http://lechaudrondevulcain.com/blog/2017/09/28/28092017-fr-agung-bogoslof-popocatepetl-reventador-fuego/>



### 28 septembre 2017 : Popocatepetl, Mexique

Le volcan Popocatepetl, situé à 54 kilomètres de Mexico, a envoyé un épais nuage de fumée dans le ciel. Selon les experts, le récent séisme aurait réveillé le volcan en permettant à un réservoir de magma de remonter vers la surface.

Sources: <https://francais.rt.com/videos/43901-apres-tremblement-terre-mexico-volcan-popocatepetl-entre-en-eruption>



# MINÉRALOGIE



Photos: Hélène Koch, Pierre-Yves Burgi et Jacques Kuenlin

Comment se forment les géodes?  
Et les autres minéraux volcaniques?  
Où trouve-t-on des diamants?

## Les minéraux volcaniques

Exposition spéciale à la

### BOURSE AUX MINÉRAUX DE GENÈVE



**Les 7 et 8 octobre 2017**

Event -Center-La Praille-Genève

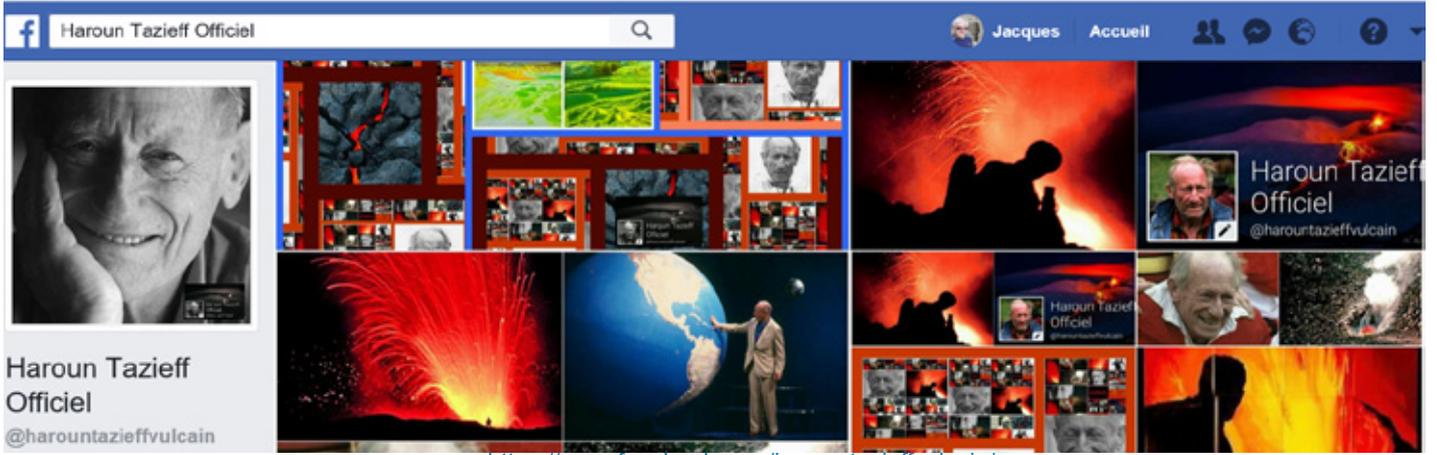
Samedi de 10h à 18h

Dimanche de 10h à 17h



# FACEBOOK

Un petit tour des pages FaceBook parlant de volcans, ce n'est que 4 parmi de nombreuses autres. Si vous en trouvez des passionnantes, vous pouvez me les signaler et je les mettrai prochainement aussi dans le bulletin.



Haroun Tazieff Officiel  
@harountazieffvulcain

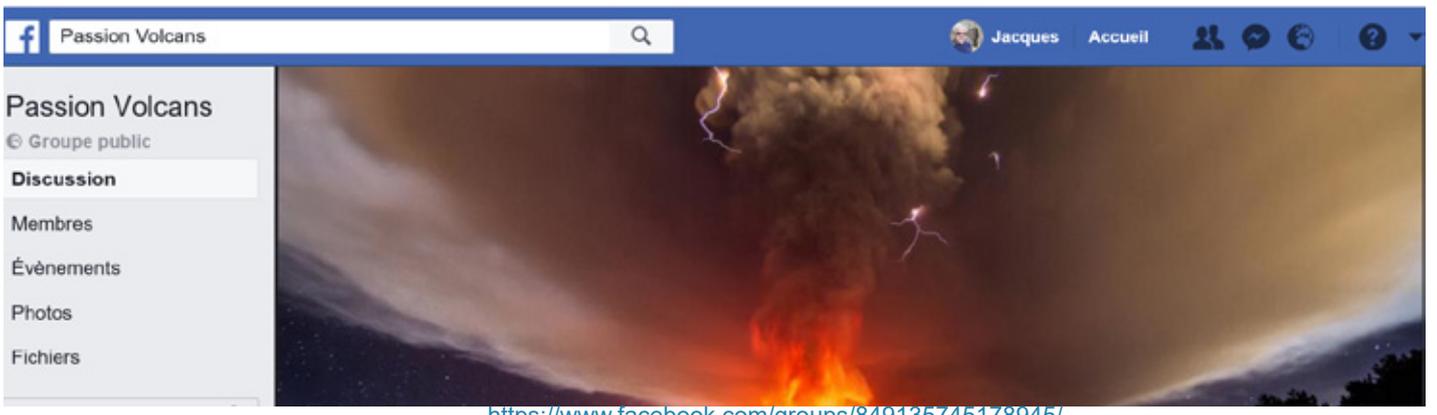
<https://www.facebook.com/harountazieffvulcain/>



Volcano Photography  
Groupe public

Discussion  
Membres  
Évènements  
Vidéos  
Photos

<https://www.facebook.com/groups/volcanophotography/>



Passion Volcans  
Groupe public

Discussion  
Membres  
Évènements  
Photos  
Fichiers

<https://www.facebook.com/groups/849135745178945/>



Adhérents de LAVE  
Groupe fermé

Discussion  
Membres  
Évènements  
Vidéos  
Photos  
Fichiers

Associé Groupe · L.A.V.E.

<https://www.facebook.com/groups/565311140214026/>



## VOYAGES

### Randonnées hors des sentiers battus sur l'Etna

« QUOI ? Vous êtes allé en Sicile cet été et vous n'êtes jamais allé à la plage ? Mais vous avez fait quoi alors ? » L'incompréhension se lit dans les questions de nos amis et collègues... Et oui, cet été, c'était rando, sur les pentes de l'Etna que nous avons arpentées durant deux semaines. Et la mer, on l'a aperçue au loin, vaguement, depuis notre perchoir de basalte. Pour une fois, notre attention n'a pas été détournée par l'activité volcanique du nouveau cratère sud-est, et nous avons pu explorer sans hâte les beautés que recèle le géant sicilien. Nous avons pour cela bénéficié d'un atout majeur : la présence de notre ami Pippo Scarpinati, un enfant du pays, accompagné de sa femme Muriel et de son fils Aurélien (dit Pippolino, et qui connaît déjà l'Etna comme sa poche). Ils nous ont accompagné dans les plus beaux endroits, connus ou plus secrets, et nous les en remercions énormément.

Depuis notre logement situé à Puntalazzo, près de Sant'Alfio, nous étions idéalement placé pour choisir d'aller soit du côté nord par la route Mareneve, soit du côté sud par Zafferana et Sapienza. Mais avouons que l'Etna nord, beaucoup moins fréquenté par les hordes touristiques, a eu notre préférence. Pourtant en pleine saison, nous avons bénéficié du luxe de ne rencontrer quasiment personne durant la plupart de nos pérégrinations.

Les nombreux cônes adventifs de l'Etna offrent de nombreuses possibilités de balades. Le Monte Frumento delle Concazze est un des plus impressionnant : on y trouve des bombes parfaites et des scories incluant des xénolithes qui nous

révèlent la nature du socle sub-étneen. Depuis son large cratère, la descente sur les Monti Sartorius est merveilleuse. Aurélien nous montre l'étonnante pierre-canon qu'il a découverte : un tube de lave qui correspond au moulage d'un tronc d'arbre par une coulée de lave. Le Monte Nero, au-dessus de Piano Provenzana, permet de contempler les impressionnantes boutonnières de l'éruption de 2002.

Les grottes ou tunnels de lave sont nombreux sur les flancs de l'Etna. Une des plus incroyables randonnées que nous avons faite permet, depuis le Rifugio Ragabo, de rejoindre la très belle Grotta dei Lamponi, puis en poursuivant sur une coulée pahoehoe spectaculaire, une curiosité sur l'Etna, d'aller jusqu'à la Grotta del Gelo. Il s'agit d'une glacière qui sorne de concrétions gelées toute l'année, même si depuis quelques temps elle a perdu un peu de sa splendeur d'antan, réchauffement climatique oblige.

La Valle del Bove peut-être abordée de différentes façons. Depuis Zaffe-



**Texte et Photos**

Patrick Marcel et Do Leleu



« QUOI ? Vous êtes allé en Sicile cet été et vous n'êtes jamais allé à la plage ? Mais vous avez fait quoi alors ? »





rana, on peut longer la coulée de 1992 et remonter dans le vaste amphithéâtre jusqu'au Monte Calanna, un vestige de l'Etna primitif. On peut l'aborder par ses crêtes, côté nord par Serracozzo depuis le refuge de Citelli, ou par le sud par la schiena dell'Asino ou la Serra del Salifizio. L'émerveillement est au rendez-vous, tant la vue sur le vaste effondrement, dominé par le cône fumant du sud-est, est spectaculaire. La rencontre avec un renard de l'Etna affamé qui est venu manger dans notre main les quelques cerises rescapées du pique-nique a été un moment fort d'une de nos randonnées.



Mais la descente dans la Valle del Bove par les couloirs cendreux sous la Montagnola, au milieu des dykes est une des plus merveilleuses expériences à vivre sur l'Etna.

Bien évidemment, nous n'avons pas résisté à l'attraction qu'exerce les cratères sommitaux. Deux fois, nous avons effectué l'ascension depuis Piano Provenzana, sans rencontrer âme qui vive. Nous avons pu admirer le nouvel aspect des différents cratères. le nord-est et son spectaculaire cortège de fumerolles soufrées, la Bocca Nuova, redevenue un puits profond après avoir été remplie jusqu'à la gueule, la Voragine qui semble en voie de s'effondrer, et qui abrite un spectaculaire fumeur blanc, et les deux cônes Sud-Est, réunis par une crête qui s'orne d'un nouveau cratère : c'est de là que sortira le seul petit panache cendreux que nous observerons durant le séjour.



Une carte des sentiers de randonnées sur le Mont Etna existe, mais nous avons eu parfois du mal à nous y retrouver. Rien ne remplace l'expérience d'un expert de l'Etna, et en cela Pippo Scarpinatti a été un guide exceptionnel.





# Elbrouz, le vrai toit de l'Europe

## 4 Le voyage

Vendredi 25 juillet 2014

Genève – Moscou

Comme déjà indiqué, on va voler avec la compagnie Aeroflot. Difficile d'ignorer ce qui se passe en cet été 2014 en Ukraine, une quasi guerre civile qui s'intensifie entre indépendantistes pro-russes et nationalistes ukrainiens. L'avion de la Malaysian Air Line, abattu au-dessus de l'Est de l'Ukraine occupe encore passablement les médias, et toutes les compagnies aériennes n'ont pas encore banni le survol des territoires en conflit..... Départ à 21h50 de Genève et arrivée 3h15 plus tard à Moscou, à l'aéroport de Sheremetyevo à 3h05, heure locale. Cinq heures avant le prochain vol, il ne reste plus qu'à attendre patiemment.

Samedi 26 juillet 2014

Moscou – Mineralnye Vodi - Cheget

Entre lectures et attaques de sommeil, on en oublie presque le prochain vol. Vers 7h30, dans un petit éclair de lucidité, on se dit qu'il serait judicieux de se rapprocher de la porte d'embarquement. Nous arrivons rapidement à un poste de contrôle où s'étire déjà une longue queue. Nous attendons patiemment notre tour, et, surprise, lorsque l'on contrôle nos passeports on nous informe que l'on ne se trouve pas au bon endroit !!! C'est au pas de course que nous traversons tout le terminal pour se retrouver à nouveau dans une queue pour accéder aux portes d'embarquement des vols domestiques. Nous forçons un peu le passage pour arriver juste à temps pour l'embarquement qui a déjà commencé. J'imagine l'ambiance si nous avions raté notre vol en ayant eu plus de

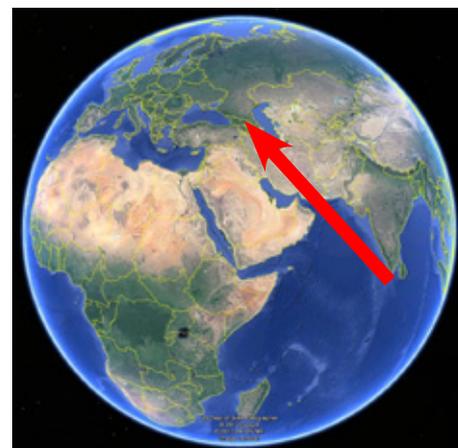
cinq heures d'attente à l'escale... Une pensée en chasse une autre, je me demande, non sans appréhension à quoi va ressembler notre avion. Mes expériences passées m'avaient apprises que les appareils desservant les vols internes n'étaient pas des plus rutilants (vols vers le Kamchatka en 1993 et 1999). De même, les statistiques concernant les catastrophes aériennes sur le territoire russe n'étaient pas des plus rassurantes. Mais, oh surprise, cet Airbus 321 semble quasi neuf !

A 8h45 on s'élève au-dessus des banlieues de Moscou, et rapidement on survole une interminable plaine, dont la monotonie n'est qu'à peine atténuée par la géométrie des champs et la couleur des cultures. Un peu de relief apparaît juste avant de se poser à l'aéroport de Mineralnye Vody, aux confins du Caucase, après un petit peu plus de 2h de vol. Un vent chaud soufflant par bourrasques nous accueille à la sortie de l'avion. Preuve du grand développement qui touche cette région, l'aéroport est flambant neuf. Tous les bagages sont arrivés, la tension se relâche, nous pouvons commencer à nous projeter enfin dans le voyage. Pas de formalités puisque c'est un vol interne, notre contact est bien là, il s'appelle Valentin, c'est notre accompagnateur pour tout le séjour, et encore mieux, c'est aussi lui le guide de montagne pour l'Elbrouz. Il nous fait marcher presque une dizaine de minutes, sous un soleil de plomb, chargés comme des mulets pour arriver tout transpirant jusqu'à la voiture où nous attend notre chauffeur. Ce véhicule pourrait avoir sa place dans un musée, mais en attendant il va devoir nous emmener jusqu'à Cheget, au pied de l'Elbrouz.

Après 2h de route, un « check point » et un drapeau signalent l'entrée en



**Texte et Photos**  
Yves Bessard



*La*  
**« Trilogie du**  
**Caucase »**

*Deuxième et dernière*  
**partie**



République de Kabardino Balkarie, en grande majorité musulmane. Les villages que nous traversons à présent sont en fait assez peu différents des précédents. Il y a bien quelques femmes qui portent un foulard, mais il n'y en a pas de voilées. Les mosquées sont plutôt discrètes, et les minarets ne semblent pas faire partie de l'architecture locale. Vers 14h nous approchons des contreforts du Caucase. Juste après l'entrée dans la vallée de Baksan, nous devons nous arrêter à un poste de contrôle gardé par des militaires armés. Quelques mots avec le chauffeur et nous voilà repartis. La seule ville de la vallée égrène une suite de bâtiments, témoins de l'ère soviétique, gris, sans charme et pratiquement tous identiques. Le peu de bâtiments industriels que l'on aperçoit, semblent tous être abandonnés. Nous continuons à remonter la vallée qui devient plus étroite. Encore quelques km à travers une forêt de conifères et à 15h15 nous voilà arrivés à la petite station de ski de Cheget. Notre hôtel sert de camp de base à Pilgrim, notre agence locale.

Avant le repas nous pouvons encore profiter du soleil de fin d'après midi pour faire une courte promenade en longeant la piste du télésiège. Nous



*Restrictions sur le Mont Cheget*

avons ainsi une première vue sur les sommets et les glaciers qui surplombent la station.

### **Dimanche 27 juillet 2014**

#### *Cheget - Mont Cheget - Cheget*

Réveil vers 6h, il fait jour mais le ciel est bien bouché. Valentin est ponctuel. Nous aussi. A 9h nous attendons le départ du télésiège. Vu la couche de nuage on ne se fait pas trop d'illusions sur la vue que l'on aura, cette randonnée nous aidera au moins pour notre acclimatation. Le premier tronçon nous fait passer de Cheget, à 2130 m, à la sta-

tion intermédiaire à 2700 m, un peu au dessus de la limite des derniers arbres. Nous nous retrouvons rapidement dans un brouillard épais et humide, mais juste avant l'arrivée, la luminosité augmente rapidement et nous nous retrouvons comme par magie à la limite de la couche de brouillard, tantôt dedans, tantôt juste en-dessus. Nous prenons rapidement le deuxième tronçon qui nous amène à la station supérieure à 3100 m d'altitude. Soleil et ciel bleu sont au rendez-vous, c'est vraiment la bonne surprise, puisque nous ne l'attendions pas. Le massif de l'Elbrouz apparaît pour la première fois, un nuage enveloppant la partie supérieure de ses deux sommets jumeaux. Un sentier agréable s'élève en direction du NE. La végétation, bien que clairsemée à cette altitude, laisse découvrir une assez belle diversité de fleurs de montagne. Nous montons sans trop se presser, tantôt agenouillé dans un parterre de fleurs tantôt le regard perdu vers les cimes enneigées. A peine plus d'une heure et nous atteignons le sommet du Cheget à 3450 m. La crête, en dents de scie, continue en direction d'autres sommets vers le Nord, vers l'Elbrouz, toujours flanqué de sa calotte vaporeuse. Le Donguz Orun et ses glaciers suspendus, juste en face, au Sud, monopolisent tous les regards.



*Sommet du Mont Cheget, Vue sur le Donguz Orun*



*Mont Cheget*

Des craquements se font entendre, puis l'on voit des blocs de glace se briser dans les pentes abruptes. Le brouillard toujours présent dans les vallées, continue de s'élever et se rapprocher. A part nous, il n'y a qu'une seule autre personne au sommet, un randonneur russe. On est vraiment étonné de ne voir arriver personne d'autre, le Mont Cheget étant le but le plus classique de la région. Le ciel s'est passablement assombri à l'Ouest, l'orage menace, signalé par les premiers coups de tonnerre. Il est temps de redescendre, du reste le soleil a disparu dans les nuages, et en quelques minutes nous sommes

happés par le brouillard qui a fini par nous rattraper. C'est en arrivant un peu en dessus du télésiège que nous apercevons des randonneurs, beaucoup de randonneurs, ils ne semblent pas vouloir monter plus haut. On suppose que c'est à cause de la présence du brouillard, mais on apprend par l'intermédiaire de notre guide qu'il est désormais interdit de monter plus haut. L'information a été donnée juste après notre départ : interdiction de monter au-delà du point de vue sur l'Elbrouz, une cinquantaine de mètres au-dessus de l'arrivée du télésiège. Nous sommes à un jet de pierres de la frontière avec

la Géorgie et ce type d'interdictions est assez fréquent. Néanmoins cela s'appelle avoir de la chance : faire la randonnée au soleil, au-dessus de la mer de brouillard et apercevoir l'Elbrouz... Une demi-heure plus tard, on n'aurait pas pu partir vers le sommet et on n'aurait de toute façon certainement rien vu, à part le brouillard. A 12h nous sommes de retour au télésiège alors que les premières gouttes commencent à tomber. Sur le deuxième tronçon l'averse s'intensifie et c'est au pas de course que nous nous dirigeons, trempés, au restaurant. Les orages se succèdent toute l'après midi et ce n'est qu'en fin d'après midi qu'une timide éclaircie fait son apparition, mais l'air s'est passablement rafraîchi.

### Lundi 28 juillet 2014

#### *Cheget – Gabarashi – Diesel – Cheget*

Comme la veille, le ciel est bouché ce matin, mais au moins il ne pleut pas, du moins pas encore. Après le déjeuner, nous effectuons un court transfert en voiture jusqu'à la petite station de Azau (2300 m), la plus proche de la base de l'Elbrouz. Un premier téléphérique nous amènera à 2900m d'altitude, un deuxième à 3400 m et ensuite un télésiège à Gabarashi, et de là, quelques minutes de marche jusqu'aux refuges aux environs de 3700 m. Les installations rappellent assez bien celles que l'on avait chez nous dans les années 60 - 70. Mais les choses évoluent et une télécabine toute récente fonctionne durant le weekend, en parallèle des 2 téléphériques. Un deuxième tronçon, en construction, permettra de rejoindre directement les refuges de Diesel - Priut à 4100 m d'altitude. Ce sera le but de la journée : une petite incursion au-dessus de 4000 mètres avant de revenir passer une dernière nuit à Cheget. Par ce temps maussade, il y a peu de touristes au départ du téléphérique. Plus on monte, plus on s'enfonce dans le brouillard.



*Vue sur les sommets de l'Elbrouz*



*Coulées de laves et glaciers*

Il fait même assez frisquet dans la dernière partie en télésiège. En 5 minutes on rejoint la « station » d'altitude où l'on trouve refuges et containers pour les alpinistes. Nous nous équipons au bas de la large piste de ski qui monte, rectiligne, en direction des pentes du sommet Est de l'Elbrouz. La couche de brouillard ne doit pas être très épaisse, la neige qui s'est fortement ramollie reflète une intense luminosité. Nous démarrons lentement, en suivant le bord de la piste. On ne peut pas dire que le parcours soit des plus captivants, mais c'est encore la façon la plus simple de s'acclimater. Bien que la pente soit plutôt

modérée, la montée s'avère assez pénible dans cette neige extrêmement molle et lourde. La température monte encore lorsque le soleil arrive enfin à percer le brouillard, nous laissant entrevoir partiellement les deux sommets. A 10h30, après environ 1h30 de montée et un peu plus de 400 m de dénivelé, nous nous arrêtons juste au-dessus des refuges de Diesel - Priut vers 4100 m. Nous nous installons derrière de gros blocs d'andésite pour faire une pause et profiter de cette exposition en l'altitude. Le brouillard réapparaît et la température chute aussitôt, puis le grésil se met à tomber. Nous rangeons nos affaires

et nous faisons demi-tour. Nous sommes rapidement de retour au bas de la piste et à 13h30, à peine assis sur le télésiège, la pluie se met à tomber, fine et serrée. Heureusement le reste de la descente se fait en téléphérique. Arrivés à Azau, direction le restaurant pour le repas, puis retour à l'hôtel. La pluie tombe sans discontinuer et les coups de tonnerre, accentués par la caisse de résonance de la vallée, se font entendre tout le restant de la journée. On apprendra le lendemain que la foudre a touché un groupe d'américains au col entre les deux sommets.



*Coulées de laves et glaciers*



*Pistes de ski entre 3700 et 5000m*



## Mardi 29 juillet 2014

### *Gabarashi –Pastukhov - Gabarashi*

La pluie a cessé en fin de nuit mais la grisaille est toujours de mise. Après le déjeuner nous retrouvons notre chauffeur du premier jour qui nous transfère à Azau avec sa vieille Volga. Surprise, très bonne surprise, le brouillard est en train de se déchirer au fond de la vallée, au-dessus il y a un « vrai » ciel bleu et nous pouvons apercevoir montagnes et glaciers.

A 9h30, départ du premier téléphérique on se retrouve rapidement au-dessus du brouillard, on peut donc enfin découvrir cette vallée. Si on fait abstraction des installations diverses qui la dénaturent, la vallée offre des points de vue magnifiques : prairies fleuries, chutes d'eau, glaciers, petits lacs et sommets acérés. A partir du deuxième téléphérique, nous commençons à distinguer les deux cônes de l'Elbrouz, d'un blanc très pur, après les fortes chutes de neige des derniers jours. Le tronçon en télésiège permet de « survoler » de très belles coulées de laves andésitiques visqueuses qui scintillent sous le soleil. Leurs formes et leurs teintes ont créé d'esthétiques sculptures naturelles, certaines se reflétant dans des petits lacs formés par les coulées. Arrivés à Gabarashi nous allons déposer nos sacs dans notre « container ». Il y en a six, alignés au bord du glacier. Ils sont équipés de 4 lits à étage avec duvet et coussin, une petite table pour les affaires et un radiateur électrique. Il y a de la lumière et du courant lorsque les génératrices sont activées entre 19h et 21h. On nous appelle pour le repas. Il y a un « container cuisine » avec une grande table pour une douzaine de personnes où sont servis tous les repas. En plus des mets cuisinés, il y a toujours à disposition sur la table : pain, salami, jambon, fromages, biscuits et fruits. Il y a aussi toujours de l'eau, chaude et froide. Celle-ci



*Ravitaillement en eau*



*Camp de Gabarashi à 3700m*



*Refuges Diesel-Priut à 4100m*



*Acclimatation*

provient d'un torrent sous glaciaire, à quelques dizaines de mètres de là et elle est systématiquement bouillie.

A 12h15 nous sommes équipés et prêt à partir. La neige s'est bien ramollie depuis notre arrivée. Nous suivons comme la veille le bord de la piste, mais aujourd'hui le temps est magnifique. Les regards se perdent sur les sommets, ce qui meuble la monotonie de la montée. Nous nous élevons lentement, il fait presque trop chaud sous ce soleil intense et en l'absence de vent. A peu près comme la veille, nous atteignons les refuges de Priut – Diesel en 1h30, puis nous continuons à longer les rochers de Pastukhov jusque vers 4300 m d'altitude, il est 14h30. Nous nous installons dans les rochers, agréablement tièdes à côté de la piste. Mais assez rapidement les sommets se cachent derrière les nuages et tout aussi rapidement on se retrouve cernés par le brouillard. Alors à 15h on doit se décider à redescendre. Avec le brouillard il faut juste faire attention de ne pas se faire shooter par une moto-neige. Ils foncent vraiment comme des malades. Une demi-heure plus tard on est de retour au refuge, et le soleil est aussi de retour..... vraiment déconcertant !

## Mercredi 30 juillet 2014

### *Gabarashi –« 5000 m » - Gabarashi*

Je me lève vers 7h, le soleil vient juste d'arriver, la lumière est superbe, je me dépêche de m'habiller pour aller faire quelques photos. Au déjeuner on retrouve le groupe de Finlandais partis en même temps que nous. A part un des leurs, ils n'ont pas vraiment pu dormir, ils souffrent de l'altitude, ce sera journée de repos pour tout le groupe. Quant à nous, notre but est d'aller en tout cas jusqu'à la limite supérieure des rochers de Pastukhov, soit vers 4700 m, ce qui représente 1000 mètres de dénivelé positif. Départ donc à 8h30, les conditions sont excellentes, avec la



*Le sommet de l'Elbrouze*

nuit claire, la neige est ferme et la progression plus aisée, les pas sont aussi plus réguliers. Nous progressons plus rapidement et avec moins d'effort que les jours précédents. Un hélicoptère passe au-dessus de nous en se dirigeant vers le col entre les deux sommets. Les bonnes conditions permettent enfin de venir récupérer le corps de l'alpiniste américain touché par la foudre deux jours plus tôt. A midi, nous atteignons le but que l'on s'était fixé, soit le haut des rochers de Pastukhov à 4715 m d'altitude. On s'octroie une petite pause. Il est encore tôt et on est en pleine forme, alors on se fixe un autre objectif : continuer jusqu'à

la « barre » des 5000 m d'altitude. On y est une heure plus tard. La vue est splendide vers le Sud, la chaîne du Haut Caucase laisse apparaître ses puissants sommets. On enlève les crampons et à 13h30 nous commençons notre descente. La neige est toujours très bonne, presque sur tout le parcours. Il nous faut moins d'une heure pour être de retour au camp.

Vers 17h le brouillard a envahi les vallées et commence à monter, il oscille à notre hauteur, le soleil couchant donne des teintes magnifiques aux filaments de nuages qui s'étirent au-dessus de nous.

### **Jeudi 31 juillet 2014**

#### *Gabarashi - Pastukhov - Gabarashi*

Très peu de bruit cette nuit, donc certainement peu de départs pour le sommet. En principe c'est « jour de congé » mais on prévoit quand même ce matin une petite marche, afin de tester quelques techniques de rattrapage en cas de chute en pente raide. Dans l'après-midi le ciel se couvre à nouveau et des coups de tonnerre se font entendre, l'orage n'est plus très loin, il se met à neiger. Le repas est avancé à 18h afin de pouvoir profiter un peu plus de la courte nuit qui nous attend. Le tonnerre s'est tu, et la neige a cessé de



*Paysages montagneux autour de l'Elbrouze*

tomber, par contre le brouillard est à couper au couteau. Mais, selon les prévisions, la nuit sera claire et très froide et le beau temps devrait durer encore deux jours. Comme d'habitude, les veilles d'ascension n'ont jamais été pour moi, propice au sommeil. Bonne nouvelle, vers 20h le brouillard commence à se déchirer et les premières étoiles apparaissent.

### Stratégie de course

On a longtemps disserté sur la stratégie à adopter, soit le recours, ou non, à une aide mécanique, à savoir l'utilisation d'une dameuse offrant trois options possibles : commencer la montée à 4100 m, à 4700 m ou même à 5050 m. Il n'y a quasiment jamais personne qui part à pied d'ici, à Garabashi à 3700 m. Cela représente pratiquement 2000 m de dénivelé positif pour accéder au sommet Ouest. A cette altitude, l'effort à fournir est considérable. Même en partant du refuge de Diesel à 4100 m, le dénivelé reste tout de même important, et rares sont ceux qui s'y lancent. Ceux qui prévoient de n'utiliser que leurs propres moyens, préfèrent aller bivouaquer dans les rochers de Pastukhov, entre 4300 m et 4700 m. Mais on a remarqué que la plupart des groupes se font amener au point le plus haut, soit à 5050 m. Nous avons préféré adopter un compromis avec un départ à 4700 m. Il y a plusieurs raisons qui nous ont fait opter pour ce choix. La première étant que, si les conditions et la forme physique nous le permettaient, on aimerait aussi tenter l'ascension du sommet Est, après avoir gravi de sommet Ouest. Cela représente tout de même près de 1300 m de dénivelé positif cumulé. La deuxième raison est que cette portion de l'ascension on a eu le temps de la parcourir à maintes reprises pendant la phase préparatoire d'acclimatation, et que ce n'est vraiment pas la partie la plus passionnante de l'ascension. La troisième raison est que plus l'ascension



*Ascension de l'Elbrouz à ski*



*Bivouac dans les rochers de Pastukhov à plus de 4700m*

est rapide moins grand est le risque d'être tributaire d'une dégradation précoce de la météo. Les jours précédents nous ont en effet montré que l'arrivée des nuages et du brouillard peut être brutale, même avant la mi-journée et qu'elle est quasiment toujours suivie d'orages parfois violents.

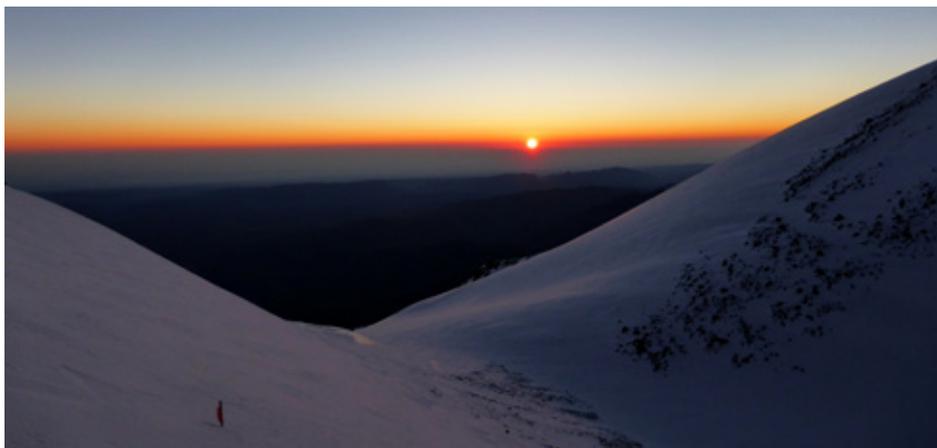
### Vendredi 1 août 2014

Gabarashi - Elbrouz Ouest - Elbrouz Est - Gabarashi

Confortablement installé dans mon lit, j'ai longtemps imaginé être au sommet au lever du jour et voir le soleil se lever sur les sommets enneigés du Grand Caucase, puis je me suis laissé happer par mes rêves, sans vraiment basculer dans le sommeil. Après une longue phase de somnolence, tout de même réparatrice, le signal du réveil m'a extirpé de mes songes. Minuit et demi, un

ciel magnifiquement étoilé, limpide, pas de vent, pas très froid, espérons que cela se prolonge jusqu'au retour ..... Il est temps de s'équiper et on peut aller prendre une tasse de thé et quelques biscuits. Je n'ai pas du tout faim. Notre guide nous a demandé d'être prêts à 1h45, baudrier fixé et crampons aux pieds. Il contrôle à nouveau notre équipement puis nous grimpons avec le groupe de Finlandais sur la dameuse qui va nous faire gagner un peu d'altitude. Départ à 1h55 dans les vapeurs de diesel. L'engin monte rapidement la pente, soulevant des nuages de neige pulvérisée. En une vingtaine de minute nous voilà transportés 1000 mètres plus haut. Pas le temps d'avoir eu froid, on débarque sur une petite zone aplanie et le véhicule fait tout de suite demi-tour pour un nouveau transfert.

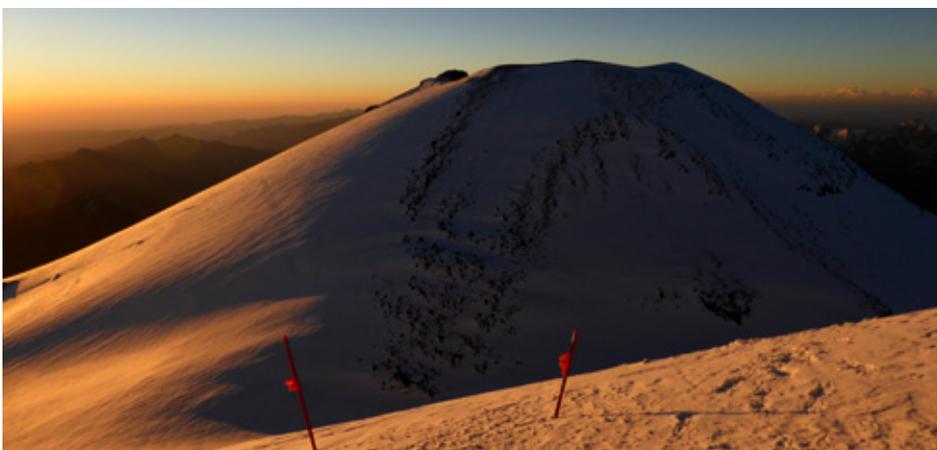
Dernier ajustement de l'équipement et à 2h20, nous voilà partis pour cette ascension tant attendue. Je suis assez vite surpris par le rythme dicté par notre guide à cette altitude. Les Finlandais, partis en même temps que nous se trouvent déjà rapidement distancés. On s'élève en faisant de petits zigzags sur le bord droit de la piste, dans la couche de nouvelle neige d'une dizaine de centimètres. Il nous faut à peine une heure pour monter cette pente rectiligne aboutissant à une petite terrasse et marquant la fin du parcours atteignable par des moyens mécaniques à 5050 m. Pendant ce temps plusieurs dameuses nous ont dépassés. On s'aperçoit qu'en fait la plupart des groupes se font déposer, ici à 5050 m d'altitude. Les agences le conseillent même, arguant des raisons de sécurité. De là il n'y a que 600 m de montée, ce qui rend le sommet Ouest particulièrement accessible malgré l'altitude. Ceci assure donc aux agences des taux de réussite plutôt envieux, ce qui accroît ainsi encore un peu plus l'attractivité de cette



*Ascension Elbrouz, Lever du soleil au col à 5300 m*



*Ascension Elbrouz, Arête finale*



*Ascension Elbrouz, Plateau sommital vers 5600m*



*Ascension Elbrouz, Vue sur les montagnes au Sud depuis sommet*

montagne. On ne s'arrête que 2 ou 3 minutes, le temps de boire une gorgée de thé puis on se remet en route.

Nous nous dirigeons maintenant vers l'Ouest en contournant les pentes Sud du sommet Est. Les groupes qui nous précèdent ont laissés une trace agréable dans la neige fraîche. Après une montée assez raide, on commence à virer vers le Nord en direction de la selle entre les deux sommets. Le passage est marqué par quelques rochers qui effleurent de la pente. Bien qu'il fasse encore très sombre, on remarque que l'on se trouve au-dessus d'une forte pente. On range les bâtons pour progresser maintenant avec le piolet. Petit à petit les premières lueurs du jour apparaissent alors que nous atteignons le col entre le sommet Ouest et le sommet Est à 5375 m. Il est juste un peu plus de 5h. Depuis une trentaine de minutes nous progressons seuls sur un parcours vierge de toutes traces. Un peu de thé pour se réhydrater, puis on s'encorde avant de ranger les lampes frontales.

Nous nous remettons en route, la voie de montée suit une trajectoire diagonale vers le Nord, dans les raides pentes Est du sommet. Étonnamment, Valentin ne semble pas vouloir ralentir son rythme, pourtant le temps semble être stable. A 5h50, le soleil d'un magnifique rouge carmin commence à émerger des brumes qui recouvrent les plaines à l'Est de Caucase. Depuis une vingtaine de minutes l'horizon E est emprunt d'une superbe clarté rose puis orangée. Quelques instants plus tard nous atteignons une portion rocheuse équipée d'une corde fixe, assurant un passage au-dessus d'une forte pente. Vu les conditions de neige, le risque de chute non contrôlable est vraiment très limité, par contre lorsque la neige fait place à la glace, ce qui est souvent le cas à partir de la fin septembre, l'ascension devient nettement plus engagée. Après un virage vers l'Ouest,



nous prenons pied sur un vaste plateau, d'où émerge, au SE, un petit cône neigeux. Mais ce n'est pas le sommet ! Ce n'est qu'une cime secondaire, le « vrai » sommet n'est pas encore visible. Il faut traverser tout le plateau vers l'Ouest et à son extrémité, une courte arête neigeuse, orientée SW permet d'accéder à une petite terrasse, marquant le point culminant de l'Elbrouz, à 5642 m d'altitude. Maintenant nous y sommes vraiment, quel sentiment incroyable ! Il n'est que 6h20, tout juste 4h depuis que l'on a commencé l'ascension. Il doit faire entre -15 et -20°C, le vent n'est pas très fort mais il accentue la sensation de froid, et le soleil commence à peine à chauffer. Difficile de faire des photos, on ne résiste pas longtemps sans gants. Mais ces désagréments passent au second plan. La vue qui s'offre à nous est tellement sublime. Le plus remarquable, ce sont ces pentes NE d'un blanc immaculé, dévalant de façon vertigineuse vers les plaines vallonnées encore plongées dans la pénombre. Il y a aussi l'ombre conique du sommet se projetant vers le SW. Une grande partie de la chaîne du Grand Caucase est cachée par le sommet Est que l'on ne dépasse que de quelques mètres. Les contours de son cratère sommital, bien que comblé de neige et de glace se laissent bien deviner. Les sommets face à nous, offrent des contrastes saisissants, le soleil commençant tout juste à éclairer le relief.

Après une vingtaine de minutes, il nous faut quitter notre observatoire. Nous croisons la première cordée juste après avoir traversé le passage équipé de la corde fixe. Les autres cordées commencent juste à s'élever au-dessus du col. Le guide nous propose de descendre directement face à la pente. Cela nous permet d'une part d'éviter de devoir croiser les cordées qui montent et d'autre part d'accéder sans détour au point de départ au pied du sommet Est où on s'offre une petite pause. En épluchant ma banane, entièrement noire, j'y dé-



*Ascension Elbrouz, Cordées vers le sommet*



*Ascension Elbrouz, Vue vers le Sud depuis sommet E 5621m*



*Ascension Elbrouz, Vue sur le sommet W 5642m depuis le sommet E 5621m*



*Ascension Elbrouz, Col entre le sommet W et le sommet E*



couvre une sorte de gelée glacée, pas très appétissant à première vue, mais le goût n'est pas désagréable, juste un peu trop froid. On range la corde et à 7h20 nous attaquons notre montée vers le sommet E par son flanc W, encore partiellement dans l'ombre. De petites bourrasques de vent soulèvent par instant des nuages de neige poudreuse. La pente est un peu moins raide que sur l'autre sommet, elle est aussi parsemée de blocs rocheux. On ne s'aperçoit qu'au dernier moment que l'on a atteint la partie sommitale, aussi occupée par un vaste plateau. Nous traversons la très légère dépression formée par le cratère pour rejoindre les rochers à l'extrémité S, marquant le point le plus élevé du sommet E, à 5626 m. Il est 8h40, il fait toujours assez froid car on est beaucoup plus exposé au vent que sur le sommet W.

La presque totalité de la chaîne du Grand Caucase s'offre à notre vue. Même le Kasbek, tout à l'Est est bien visible. La difficulté moyenne de ses sommets semble vraiment être bien plus élevée que dans les Alpes. En plus des difficultés techniques, chaque ascension est une petite expédition du fait que, dans la majorité des cas, il n'y a pas de refuges ou de cabanes, donc pas de chemins d'accès. Il faut tout transporter pour être en totale autonomie. Telle est l'ascension du très caractéristique Donguz Orun ou surnommé « 7 » (Seven) à cause de la forme du glacier suspendu sur sa face N. De notre position on a une vue plongeante sur les pentes de la face S où monte la large piste de ski, les refuges et les installations. On fait le plein d'images et de sensations. Vers 9h alors que l'on s'apprête à partir, on voit déboucher une silhouette à l'extrémité N du plateau. On va à sa rencontre, il nous apprend qu'il vient de faire l'ascension par le versant N. La descente dans la profonde couche de neige est assez agréable. A 9h30 nous sommes à nouveau de retour au col. Maintenant la température est des

plus agréables au soleil. On s'accorde une petite pause, puis on se remet en route. Il nous faut une demi heure pour refaire la traversée en écharpe du sommet Est jusqu'à la petite plate forme à 5050 m. Le temps est toujours au beau fixe, pas le moindre nuage à l'horizon. A 10h30, nous avons regagné notre point de départ de l'ascension à 4700 m, encore 1000 mètres à descendre jusqu'à notre refuge, où nous arrivons à 11h25.

A peine arrivés, on nous informe que le repas est servi. Cela tombe bien, car j'ai vraiment très faim. Ce n'est pas la gelée de banane ingurgitée au col ce matin qui a pu compenser les calories

dépensées cette nuit. Après le repas, pendant que nos affaires sèchent au soleil, on s'installe sur la « terrasse » et on laisse le temps s'écouler en dégustant une bière. La pression de devoir réussir le sommet est maintenant tombée. Il n'y a plus qu'à se laisser vivre.

### Samedi 2 août 2014

*Gabarashi - Cheget – Mont Cheget - Cheget*

Réveil à 7h30 après une longue et excellente nuit. Le soleil est toujours de la partie et il fait très doux. Le ciel est d'une incroyable pureté, les sommets du Caucase apparaissent dans



*Repas camp de Garabashi à 3700m*



*Cuisine camp de Garabashi à 3700m*



*Lacs gelés entre les coulées de lave*



*Ascension Elbrouz, Vue vers le Sud depuis sommet E 5621m*



*Bière Elbrouz*



*Aster des Alpes au Mont Cheget*



*Soirée festive après l'ascension avec remise des certificats*

leurs moindres détails. Nos sacs sont bouclés, il ne nous reste plus qu'à attendre l'ouverture du télésiège. Puis c'est par la nouvelle télécabine que l'on descend ensuite jusqu'à Azau. Il est à peine 11h, et Valentin nous propose de passer au restaurant. On est un peu étonné étant donné que l'on vient juste de déjeuner. La raison est simple « cela fait partie du programme » comme il dit. Il nous commande carrément deux grandes bières de 0.6 l par personne ! Je n'ai pas très faim, mais je commande tout de même une crêpe au fromage. On se dépêche de finir les bières car le chauffeur arrive à 12h précise pour nous ramener à l'hôtel. On n'y fait qu'une brève halte pour déposer nos sacs, car on aimerait refaire une montée en direction du Mont Cheget. Le temps est magnifique, il n'y a pas un seul nuage à l'horizon, on aurait toutes les chances de voir le massif de l'Elbrouz sous son meilleur angle et sous une belle lumière.

Comme l'accès au sommet est toujours interdit, nous décidons de nous passer des installations et de monter à pied jusqu'au point de vue au-dessus de la station supérieure. Avec la fatigue du sommet et les deux bières rapidement avalées, le démarrage est un peu poussif, mais les sensations reviennent assez rapidement. On prend le temps d'admirer le paysage et d'observer les fleurs, abondantes sur le parcours. En atteignant la limite autorisée, soit le point de vue au-dessus de la station supérieure vers 15h. On a en face de nous l'Elbrouz avec ses deux sommets complètement dégagés. Quels contrastes entre ses pentes enneigées et les langues glaciaires qui plongent vers les vallées verdoyantes. En se retournant de 180° c'est l'autre magnifique sommet, le Donguz Orun et ses spectaculaires glaciers qui nous dominent. On s'offre 45 minutes de spectacle, puis il faut redescendre vers Cheget. On a rendez-vous à 18h pour « fêter » le sommet avec les autres groupes



*Randonnée dans la vallée de Terskol avec Vue sur l'Elbrouz*

qui ont fait l'ascension ces deux derniers jours.

On retrouve à « notre » restaurant habituel le groupe d'Américains qui ont fait l'ascension aujourd'hui et on partage la table avec les Finlandais. Il y a aussi là un grand groupe de Norvégiens. Les tables ont été décorées et surtout généreusement garnies en bouteilles de vodka. Cela démarre très fort et dans ces conditions, l'ambiance monte rapidement. Avant de passer au plat principal, il y a la remise des « diplômes ». Je vais

ensuite féliciter le doyen de la soirée, il est norvégien, il est âgé de 76 ans et il a lui aussi réussi le sommet.

La soirée continue à la terrasse d'un bar tout proche. J'aurais dû éviter les cocktails. Trop doux, trop sucrés, les traitres !

#### **Dimanche 3 août 2014**

*Cheget – Vallée de terskol - Cheget*

Le réveil est un peu difficile, trop mangé, trop bu, trop peu dormi ..., les effets de l'alcool n'ont pas encore eu le temps d'être totalement évacués, mais il faut quand même se lever. La douche aide un peu au processus de récupération. Pas faim du tout ce matin. On va attendre Valentin devant l'hôtel, il nous a donné rendez-vous à 9h. Il est déjà là, il nous indique que notre but est la vallée de Terskol. Il fait un temps magnifique. Il nous faut une trentaine de minutes pour suivre la route principale jusqu'au centre du village de Terskol, et prendre ensuite un chemin agricole qui monte vers l'Est. Nous passons devant quelques fermes et des étables puis nous arrivons à l'entrée de la vallée. Il fait vraiment chaud, on apprécie de pouvoir marcher à l'ombre en traversant une petite forêt de conifères. A sa sortie, la vue s'ouvre sur la vallée, bordée de

raides pentes, rocheuses à l'Ouest, herbeuses à l'Est. On aperçoit tout au fond l'Elbrouz et son sommet Est, ainsi que la large langue glaciaire qui finit sa course dans un cahot de séracs au haut d'une puissante barre rocheuse. La randonnée se poursuit en longeant le torrent, passant de prairies ouvertes aux biotopes marécageux, ce qui permet à une flore variée et très abondante de se développer. On s'arrête un peu avant la paroi rocheuse qui ferme la vallée. On se trouve à peu près à la hauteur d'une superbe chute d'eau sur le versant W. Cette chute est d'autant plus intéressante qu'elle a sculpté sa course à travers de magnifiques orgues basaltiques.

Après une longue pause mise à profit pour « herboriser » dans les alentours, il faut se résoudre à quitter ce petit paradis. Quelques cumulus ont commencé à germer sur les sommets, mais ni le soleil, ni la chaleur n'ont diminué d'intensité. Nous sommes de retour à Cheget vers 14h, direction le restaurant. On s'installe sur la terrasse. Entre temps l'orage a commencé à sévir là-haut dans les montagnes.

#### **Lundi 4 août 2014**

*Cheget – Observatoire - Cheget*



*Flore locale dans la vallée de Terskol*



*Randonnée dans la vallée de Terskol, Chutes d'eau et orgues basaltiques*



*Randonnée dans la vallée de Terskol, Orgues basaltiques*



*Randonnée dans la vallée de Terskol, Orgues basaltiques*



*Ambulance de l'ère soviétique*

Réveil un peu plus serein que la veille après une longue, très longue nuit réparatrice ! Il y a même des rayons de soleil qui filtrent à travers les arbres. Le mauvais temps annoncé pour hier déjà nous laisserait-il encore un peu de répit ? Le but de cette journée est une randonnée en direction de l'observatoire situé sur un promontoire au SE de l'Elbrouz. En chemin il y a la possibilité d'observer de très belles formations rocheuses ainsi qu'une chute d'eau.

Départ à 9h, nous traversons la forêt en longeant la rivière jusqu'à Terskol, puis direction du NW par une montée très raide jusqu'à la sortie de la forêt entre 2500 et 2600 mètres d'altitude. On surplombe maintenant la vallée de la station d'Azau au pied de la puissante barrière rocheuse qui monte vers Gabarashi. Même si on commence à bien les connaître, on ne se lasse pas de redécouvrir les paysages qui défilent au gré de notre progression. Nous traversons une zone riche en coulées de lave. Le bon éclairage du moment met parfaitement en évidence la cristallisation prismatique de ces laves. Puis nous nous dirigeons vers une vallée latérale au fond de laquelle on commence à distinguer une chute d'eau dévalant un gradin rocheux. Encore une quinzaine de minutes et nous arrivons au pied de la chute. Le débit est assez fort car en cette période la fonte des glaciers de l'Elbrouz est assez importante. On peut même se glisser derrière la chute d'eau, à condition d'accepter de se laisser mouiller, un peu. Effectivement, il est possible, là où le débit est faible, de passer derrière le rideau d'eau. Point de vue original et sensations garanties. Comme il est encore assez tôt, on décide de revenir vers le chemin et de continuer à le suivre montant en direction de l'observatoire. Les photos étant interdites à sa proximité, on préfère se diriger vers une petite colline juste en-dessous de la coupole de l'observatoire. De



cette position on a un nouveau point de vue sur l'Elbrouz, en fait son sommet Est, qui joue à cache-cache avec les nuages. Il faut juste un peu de patience pour le voir se dégager, pour un instant. Un peu avant midi nous rebroussons chemin, le ciel a commencé à se voiler et lorsque nous arrivons à Terskol le soleil a disparu derrière les nuages. Ils deviennent de plus en plus sombres à

une vitesse impressionnante. Vingt minutes plus tard, arrivés à Cheget, lorsqu'on met les pieds sur la terrasse du restaurant, la pluie se met à tomber. On pensait manger dehors, mais le couvert de la terrasse ne peut supporter le déluge qui s'abat sur nous en ce moment. C'était juste... Les orages éclatent de tous les côtés, et la pluie va tomber sans discontinuer pour le reste de la journée.

### Mardi 5 août 2014

#### *Cheget – sources minérales- Cheget*

Ciel gris, plafond bas, cliquetis des gouttes d'eau tombant sur la verrière sous notre balcon, le mauvais temps annoncé depuis quelques jours semble être maintenant bien installé. Ce matin on a prévu de faire une courte randonnée jusqu'aux sources minérales situées un peu plus bas dans la vallée en longeant la rivière, grossie par la pluie abondante de ces dernières heures. On accède ainsi au site de Narzan, aménagé de façon très orientée tourisme, mais vu les conditions, il n'y a personne d'autres à part nous en ce moment. A plusieurs endroits des cercles de pierres signalent la présence de sources. Une eau limpide jaillit du sol, qui contraste avec les dépôts orangés laissés tout autour ainsi que dans les petits ruisseaux qui évacuent l'eau vers la rivière. La pluie s'est arrêtée, il y a même quelques rayons de soleil qui tentent une timide apparition. Par endroits le sol émet des sons étranges, comme des sifflements. En



*Randonnée au Sud de l'Elbrouz, Chutes d'eau*



*Randonnée au Sud de l'Elbrouz, Orgues basaltiques*



*Randonnée au Sud de l'Elbrouz, Orgues basaltiques*



*Sources ferrugineuses à Narzan*

y regardant de plus prêt, on aperçoit une multitude de petites bulles qui se forment sur le sol humide et y éclatent presque aussitôt. En plus d'être ferrugineuse l'eau est naturellement gazéifiée. Un peu à l'écart, prêt de la rivière, une source a été aménagée afin que les gens puissent venir facilement remplir leurs récipients. Elle est censée avoir des vertus curatives, mais il faut être sacrément motivé pour vouloir la boire. Je m'y suis risqué pour quelques gouttes, mais je n'en boirais pas un verre. L'impression la plus proche pour décrire le goût, intense, de cette eau serait « sucer un morceau de fer rouillé » ! Il n'y a pas grand-chose d'autres à voir, alors nous revenons vers Cheget en empruntant cette fois un sentier par la forêt. Et la pluie se remet à tomber.

Dans l'après midi nous profitons d'une éclaircie et quelques rayons de soleil pour aller se promener au petit marché local. A part des herbes locales, des confitures et des conserves, il n'y a que des bibelots pour les touristes. Il fait très doux et le soleil ayant décidé de jouer les



Marché local à Cheget



Randonnée au Sud de l'Elbrouz\_Chutes d'eau

prolongations, on va s'installer sur une terrasse pour boire une bière. De notre position on a même la vue sur les sommets et les glaciers. Bonne synchronisation : la bière finie, il se remet à pleuvoir. Alors retour à l'hôtel.

### Mercredi 6 août 2014

*Cheget – Mineralnye Vodi – Moscou – Genève*

Réveil très matinal pour cette journée de transfert. Départ, sous la pluie. Il nous faut plus d'une heure pour descendre la vallée de Baksan et encore une demi-heure pour atteindre la plaine en quittant la République de Kabardino Balkarie. Le ciel est bien bouché, mais il ne pleut plus. Le trafic est assez fluide et à 10h nous sommes déjà à l'aéroport. Notre accompagnateur contrôle encore une fois que nous avons tous nos permis, puis nous escorte jusqu'au guichet d'enregistrement.

Ensuite nous allons tranquillement attendre les deux heures qu'il nous reste avant le départ. On embarque à nouveau dans un Airbus 321 quasi neuf. Je me demande quand même si Aeroflot a le même standard sur toute sa flotte interne ou seulement sur quelques lignes ? En tout cas on décolle à 12h45, selon l'horaire prévu et on se pose à Moscou à 15h.

Pas question de se remettre dans la même situation qu'à l'aller et de revivre le même stress, donc on se dirige tout de suite vers le terminal pour les vols internationaux, et on passe tous les contrôles jusqu'à la zone d'embarquement. Il ne reste plus qu'à attendre. A 18h30, enfin on embarque. On quitte Moscou à l'heure. Apéritif, repas, lecture, le vol passe assez rapidement et à 22h30, soit 20h30 heure locale, on se pose à Genève. Bonne note pour Aeroflot : bon service, bien que simple et surtout ponctualité.



*Blocs d'andésite entre Mir et Gabarashi\_, Août 2014 Photo © Yves Bessard*